

Théâtre de Saintes

MARIE TUDOR

Nous avons vainement cherché jusqu'ici les causes de l'indifférence que témoigne pour le théâtre la population de notre ville. Les premières loges sont toujours à peu près désertes, et quelque soit le sujet de la représentation, la salle ne voit point varier le nombre des spectateurs. Nous savons bien que les idées cléricales ont conservé à Saintes tout leur prestige et leur autorité, et le théâtre pour elles, est un lieu corrompeur, que l'on ne doit point hanter, d'où s'exhalent les pensées les plus pernicieuses et les plus funestes enseignements. Nous aimons à croire néanmoins, que ce n'est pas là la principale cause des abstentions que nous signalons, car il y a encore, Dieu merci ! beaucoup de gens qui ne prennent pas au sérieux les commandements ultramontains.

Marie Tudor !! quel drame poignant ! D'un bout à l'autre ce sont des scènes émouvantes qui passionnent et saisissent le cœur, des tableaux pleins de grandeur et de vérité, comme seul, sait les tracer l'illustre auteur des *Châtiments* !

Arrêtons-nous d'abord sur l'entretien touchant de Jane et de Gilbert, deux des principaux personnages de ce drame. Jane, séduite par le favori de la reine, le prince Fabiani-Fabiano ; Jane, la fiancée de Gilbert l'ouvrier ciseleur, qui ignore alors sa trahison et la croit toujours pure et digne de lui.

Que dirons-nous de M. Désir qui remplissait le rôle de Gilbert ? Les applaudissements sympathiques dont il a été l'objet ont démontré le plaisir qu'à su faire éprouver au public, cet acteur tendre et pathétique avec sa fiancée, violent et terrible, en face de la reine et du prince Fabiani.

M. Bréhy, dans le rôle du juif a fait preuve d'une certaine habileté. Quelle ironie dans ses réponses à Fabiano lui demandant les papiers en son pouvoir, constatant l'existence de l'héritière de Lord Talbot. La charité, s'il vous plaît !

Mme Désir s'est acquittée avec succès du rôle de la reine. Nous en dirons autant de M. Groseille dans le rôle du prince Fabiani-Fabiano.

Le souvenir du vaudeville *la Course à la Veuve*, qui a clos la représentation, excite encore notre hilarité, et nous ne pouvons nous rappeler sans être pris d'un fou rire les singuliers personnages qui le composent : Dupont, Copeau, le Major de la Casse, sont autant de types curieux qui savent bien divertir et amuser. Très chic le major, lacérant avec une rage impitoyable les habits de l'imprudent Dupont, et garnissant ses poches des lambeaux de cravate, de gilet, et d'un pan de la veste de l'ami de Copeau. Ne passons pas sous silence Pierrette (Mlle Eugénie), vive et pétillante comme il convenait à son rôle de bonne d'hôtel !

SCIPION.

(22 juillet
1872)